



DOCUMENTAIRE - FRANCE - 2024 - 43 MIN - HD - COULEURS

### + QUELQUES MOTS SUR LA RÉALISATEUR



Teboho Edkins (né en 1980 à Tennessee, USA) a grandi en Afrique australe (au Lesotho et en Afrique du Sud). Il vit et travaille entre le Cap, Berlin et Paris.

Il a étudié la photographie et les beaux-arts à la Michaelis School of Fine Art de l'université du Cap en Afrique du Sud et le cinéma au Fresnoy Studio National des Arts Contemporains de Tourcoing, en France. Il a ensuite obtenu un diplôme en réalisation à la Deutsche Film und Fernseh-Akademie de Berlin (DFFB). Les films de Teboho Edkins ont été présentés dans de nombreux festivals et lors d'expositions collectives et individuelles (Centre Pompidou, Tate modern, Haus Der Kulturen der Welt; Museum für Moderne Kunst, Weserburg-Museum für Modern Kunst, Museum of Modern Art, Berlinische Galerie.)



### SYNOPSIS

Il y a 5 ans, un crash de Boeing 737 a tué 157 personnes, dont mon frère Max. Une série d'accidents de Boeing a été causée par une réduction des coûts de la compagnie dans le but de maximiser les profits des actionnaires. Je me suis rendu sur le site du crash en Éthiopie à la recherche de fantômes. Finalement, j'ai rencontré les gens qui y vivent et j'ai été marqué par l'attention et la compassion dont ils font preuve dans le deuil des victimes qui contrastent fortement avec le système responsable du crash. Je découvre que le deuil est un voyage sans finalité.

**image :** Teboho Edkins

**montage :** Céline Ducreux

**production :** Survivance

**\* MOTS CLÉS :** DEUIL - COMMUNAUTE - FAMILLE - ETHIOPIE - CRASH - AVION - RENCONTRES

### NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Il y a 5 ans, le deuxième crash d'avions Boeing, en raison d'une défaillance d'un logiciel, a tué 157 personnes, dont mon frère Max. Ces accidents ont été causés par une réduction des coûts de la compagnie aux dépens de la qualité, dans le but de maximiser les profits des actionnaires. Je me suis ainsi rendu compte de comment le capitalisme tue. J'ai visité pour la première fois le site du crash, le cratère géant causé par l'avion, peu de temps après l'accident en 2019. Accablé par le chagrin, j'ai montré aux villageois présents des photos de mon frère. J'ai alors réalisé qu'ils étaient devenus les gardiens de sa tombe et qu'ils constituaient désormais pour nous un lien important avec mon frère. J'ai pris quelques photos du site avec une pellicule 35 mm noir et blanc que j'avais dans mon appareil photo. Je pense que la pellicule était très ancienne parce que les négatifs sont extrêmement denses et granuleux, difficilement utilisables. Mais l'une d'entre elles, représentant un champ et deux collines avec des arbres, est accrochée en face de mon lit et je la regarde tous les matins.

Mon père, qui a distribué des films documentaires sur le continent africain pendant une bonne partie de sa carrière professionnelle voulait absolument que je me lance dans un projet de film sur l'accident. Peu importe le projet. Au départ, je ne voulais rien savoir. La photographie me suffisait. Finalement, j'ai proposé de faire le film, mais je ne voulais pas qu'il soit uniquement consacré à mon frère. J'ai pensé aux villageois qui vivaient là et j'ai éprouvé la nécessité de les rencontrer. Les années ont passé et il a été très difficile pour moi de commencer à travailler sur ce projet. D'autant plus qu'aucun média n'était autorisé à s'approcher du site de l'accident, jusqu'à ce que, en tant que membre de la famille et après beaucoup de temps passé par mon père à établir des relations, Ethiopian Airlines nous a enfin donné l'autorisation de filmer sur le site en 2022. Je me suis donc rendu sur le site du crash en Éthiopie à la recherche de fantômes. Au lieu de cela, j'ai rencontré les gens qui y vivent et j'ai été marqué par l'attention et la compassion dont ils font preuve dans le deuil des victimes qui entre en très fort contraste avec le système responsable du crash. Leur culture prend le deuil très au sérieux et en fait une base de leur religion. Quel endroit pour mourir... Ce film montre comment, dans le deuil, les autres nous font nous sentir plus humains encore et comment celui-ci déforme notre perception du temps. Le deuil est un voyage sans but et le pire quand on perd quelqu'un, après avoir désespérément essayé de remonter le temps pour empêcher l'accident, est de réaliser que le temps que l'on aurait pu passer ensemble a été maintenant irrémédiablement perdu.